L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 AOUT 1869. 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 11 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par J. Dijon, Jr, à sa salle d'encan, coin Gravier et Carondelet — Un assortiment de meubles de maison et de bureau; et des pianos.

Par G. Lésimeni, au No 66 de la rue de Chartres — Bottes, souliers, bottes-chaudes, chapeaux, etc.

Par H. Scott, au No 46 de la rue de Chartres — Marchandises sèches, habillements, lingerie, &c.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 31 de la rue de Chartres — marchandises sèches et lingerie.

☞ Achetez vos cassonades et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185.....Rue des Remparts.....185

ABONNEMENT.

UN AN.....$16 00
TROIS MOIS.....4 00
UN MOIS.....1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'ABEILLE.

Le Journal est envoyé régulièrement aux abonnés le matin, de très bonne heure.

Les Elections du Tennessee.

L'Etat du Tennessee, bien qu'il fut rentré dans l'Union quinze ou deux ans avant les autres Etats du Sud, n'avait pas en à s'en féliciter. Si le despotisme radical du Congrès ne pesait plus sur les habitants du Tennessee, ils n'avaient à subir le joug du radicalisme local plus lourd encore. L'oppression, exercée sur eux par Brownlow jusqu'au moment où cet homme, véritable monstre républicain, fut élu au Sénat des Etats-Unis, avait dépassé toutes les bornes, et l'histoire manquera de langage pour dire toutes les humiliations et toutes les horreurs que cette oppression a infligées aux Tennesséens pendant deux années. Les nègres eux-mêmes en étaient saisis d'étonnement et quelques uns s'épouvantaient. Mais le martyre est fini; la dernière élection qui porte au gouvernement du Tennessee un républicain conservateur avec une majorité assez forte pour faire croire qu'il y aura une majorité des deux tiers pour ce parti à la Législature, va changer toute la politique de l'Etat. Ainsi, le Tennessee, justement à cause des maux qu'il a souffert, sera le premier Etat du Sud à jouir de toutes ses droits sous le gouvernement général. Ainsi, Brownlow aura servi l'Etat en ce sens que le résultat de l'élection doit être admis comme une conséquence du radicalisme même. On ne pourra pas dire au Congrès que le radicalisme n'a pas été libre dans le Tennessee, qu'il a été entravé par des complots ou des soulèvements et que les élections y ont été faites par la fraude. Non, s'il y a eu des fraudes, il est certain qu'elles ont été commises par le parti radical lui-même qui a exercé sur tout le pouvoir de police locale et qui a le droit de faire à sa façon, sans gêne ni d'autorité ou de contrôle. L'élection de Senter, le candidat républicain conservateur, est donc bien le fait du parti républicain même qui s'est purgé et qui a rejeté de son sein tout ce qu'il y avait de trop impur.

La réintégration des citoyens du Tennessee dans leurs droits électoraux sera nécessairement une des conséquences de la dernière élection, et cette seule, faisant rentrer les habitants de l'Etat leur en assure le gouvernement futur. On peut donc considérer maintenant le Tennessee comme étant rentré sous l'empire des conditions constitutionnelles qui assurent à chaque Etat comme à chaque citoyen l'exercice de ses droits. Mais par cela même que l'élection du Tennessee a été déterminée par un mouvement de réaction fortement prononcé, n'est-il pas à craindre que le parti radical au Congrès n'y voie la fin prochaine de sa puissance? N'est-il pas à craindre que ce parti, pour prévenir sa chûte, ne se livre à quelque autre entreprise funeste aux libertés publiques? Les élections de la Virginie n'étaient rien à côté de celles du Tennessee, et celles du Mississippi et du Texas seront probablement marquées du même caractère de retour au sentiment de la suprématie de la race blanche du Sud. Tout cela présage un revirement général d'opinion immense dans les élections des autres Etats quand le moment sera venu, et ce que nous voyons aujourd'hui est un avant-coureur certain de la ruine du parti radical, qui n'ose opposer la violence à la réaction qui éclate en dépit de tous ses efforts pour l'empêcher.

Le Général Grant.—Le général Grant, après avoir été commandant en chef des armées du Nord pendant la guerre, et commandant en chef des forces de toute l'Union après la guerre, est aujourd'hui président des Etats-Unis. En cette qualité, il a droit au respect de tous et parce qu'il a une passion pour les chevaux, nous ne voyons pas que ce soit là une raison de croire qu'il vise à l'empire. Le général Grant n'aime pas la politique. Il l'a cessé de dire, avant comme après son élection, qu'il n'était pas politicien, et de ce qu'il peut se montrer au traitement des affaires pour lesquelles il n'est point fait, il n'y manque pas. C'est pour cela qu'il est souvent en voyage. N'est-ce pas ainsi que se conduisait le général Sheridan pendant qu'il était à la tête de ce district, le général Sheridan, favori du général Grant, lui de même force que lui dans les sciences morales et politiques? Pourquoi aussi vouloir mettre ces deux hommes là ou la nature évidemment n'a pas voulu les mettre? Ce n'est pas leur faute, mais c'est la faute du peuple des Etats-Unis, peuple crédule s'il en fut jamais puisqu'il admet l'égalité des intelligences. Il ne faut donc pas imputer à crime la passion de Grant pour les chevaux, d'autant plus que cette passion est fort innocente. Le cheval est un des meilleurs et des plus fidèles serviteurs de l'homme, et nous avons toujours une excellente opinion de ceux qui éprouvent pour les chevaux, estime, tendresse et considération.

Partant, nous ne trouvons point mauvais que les hommes sensés de la république soient disposés à traiter avec égard et bienveillance la passion du Président pour ses chevaux, et que les membres de son cabinet s'empressent de lui donner de leurs nouvelles quand ces intéressants animaux se trouvent séparés de lui. Les chevaux du Président voyagent souvent ainsi que leur maître, et comme en voyage les accidents surviennent, Grant est bien aise de savoir, en pareils cas, si ses coursiers se portent bien. Le télégraphe est fait en réquisition alors pour en informer le Président, et les membres du cabinet sont chargés de rédiger les dépêches, chose facile quand on sait que le Président Grant ne tient pas le milieu du monde à la phraséologie. Un mot lui suffit, et le Président a cela de bon qu'il s'assomme pas les autres avec le flux de ses paroles. Il ne veut pas non plus être assommé par le flux des paroles d'autrui. Il trouve qu'avec le mot on peut tout dire, et le secrétaire Cox l'a compris à son goût.

Mais telle dépêche laconique vaut cent fois son poids d'or et ces mots sublimes de simplicité : "Les chevaux sont arrivés et se portent bien" vaudront à M. Cox, membre du cabinet, un long bail dans le service officiel. M. Cox est un des républicains de fraîche alliance qui savent allier les mœurs démocratiques au respect de l'autorité et pratiquer *in extenso* le proverbe français : " Qui aime Martin aime son chien."

Il n'est donc point surprenant que M. Cox aime les chevaux du Président qui paraît ne pas avoir de chiens puisqu'on n'en parle pas. Mais s'il en avait, Cox ne manquerait pas d'avoir pour eux beaucoup de tendresse.

M. de Humboldt.

Nous voyons que la population allemande de cette ville a l'intention de demander aux Conseils la permission d'élever sur la place Congrès, aujourd'hui place d'armes, une statue à M. de Humboldt, le savant distingué. Il n'est guère que le premier Gentilhomme de la race blanche qui ait tant aidé à la civilisation qu'un progrès des lumières. Mais nous ne voyons pas que ce soit là une raison suffisante pour lui élever un monument dans une ville qui fut d'abord française, puis espagnole, et qui, aujourd'hui est américaine pour toujours. Nous avons peu de monuments à la Nouvelle-Orléans, c'est vrai, mais ni les hommes supérieurs, marquants, ne sont pas encore venus en grand nombre, ils n'ont pas encore eu le temps de naître, ils n'ont pas encore eu le temps de mourir, ils n'ont pas encore eu de grandes actions à accomplir. Les Etats-Unis sont jeunes et ne peuvent produire tout à la fois. Ce pays peut se glorifier à juste titre de Washington, d'Hamilton, Jackson, Clay, Calhoun, Webster, Franklin, il peut se glorifier aussi de Franklin, d'Adams et aussi d'un de quelque autres chefs Etats qui ont été légitimes dans l'admiration et au respect de tous, et nous ne voyons pas qu'il ait besoin d'avoir recours à des emprunts de célébrités étrangères pour orner ses carrefours et ses places. Ainsi, nous n'avons encore que les deux statues de Jackson et de Clay; mais une place est désignée déjà pour la statue de Washington; c'est la place qui porte ce grand nom devant l'Opéra-Théâtre, qui n'attendra pas longtemps, il faut l'espérer, le moment qui lui a été promis et fixé de tout temps. Nous voudrions, quant à nous, voir élever sur la place d'armes la statue de Colomb, cette place qui rappelle déjà à sa mémoire. La place de l'Amitié-Colomb serait le lieu de choix pour la statue de Washington, et la place de l'Opéra, celle de Franklin ou de Jackson. Quant à la place Congrès, elle ne peut, ne doit, ne saurait rester vide. Le

fayette a prouvé son amour pour l'Amérique et lui montrant son dévouement; il l'a aidée dans sa grande lutte révolutionnaire; il s'acrifia sa fortune pour cette noble cause, sans avoir aucune certitude de triomphe ou de succès. Certes, les Etats-Unis n'ont pas été ingrats envers Lafayette, et ils ont reconnu dignement plusieurs fois la valeur des services qu'il leur rendit. Mais s'il, par souvenir et gratitude, une place de cette ville porte le nom de Lafayette, elle doit aussi porter sa statue. Lafayette, fils adoptif de Washington, n'était plus un étranger pour l'Amérique, mais si l'on voulait élever ici un monument à un étranger dont le nom restera toujours associé à celui des Etats-Unis dans les premières pages de leur histoire, il faudrait l'élever à la mémoire de Louis XVI, dont les flottes et les soldats portèrent de si grands coups à la domination anglaise, et dont l'intervention assura l'indépendance de ce pays. Ce serait vraiment un beau spectacle qu'un monument élevé à Louis XVI dans une ville républicaine des Etats-Unis.

Les hangars. — L'ordonnance sur les hangars a passé hier soir au Conseil des Assistants-Aldermen, par 8 contre 4, et elle a passé sans amendement avec les 25 ans de privilége, le 10 pour cent pour la ville sur les recettes de la Compagnie et le rejet de toute suchère publique. Les membres qui ont pensé que la ville, en quête de millions pour diminuer sa dette afin de dégrever les contribuables, serait bien heureuse de tirer de trois liets de batture, entre les rues de la Douane et St-Louis, une rente de $1,200, rente insuffisante pour payer le salaire du dernier commis de la municipalité, sont MM. Barnes, Walker, Wynne, Rose, Pandely, Grandpré, Parley et Stringer. M. Parley est le représentant du Troisième District qui a voté pour le transfert du dépôt du chemin de fer de Pontchartrain sur la levée de la rue Girod.

Les membres qui ont voté contre sont MM. Logan, Farrel, Kearny et Camp.

Nous ignorons pourquoi le Conseil des Aldermen ne s'est pas ajourné au mois d'octobre comme il l'avait décidé. Ces messieurs auraient-ils l'intention de siéger une fois encore avant l'ajournement pour s'associer à la grande affaire des hangars ! On la dirait, mais nous n'y croirons qu'après leur vote, s'il est affirmatif.

☞ La foudre laboré est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent.

A vendre chez Ball, Lyons & Co., 40 et 42 rue du Camp; Ducongé, 39 rue de Chartres, A. Grillo, 285 rue Royale.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

CHRONIQUE LOCALE.

Conflit administratif.—Il semble que les réglementaires administrateurs du Bureau aient tellement défini pour ne jamais donner lieu à des interprétations contradictoires. Un conflit qui vient de s'élever récemment entre le collecteur Casey et le surveyor Longstreet donnerait un démenti formel à quiconque serait tenté d'y mettre une opinion si logique.

La barque Carmen, naviguant sous pavillon anglais, est arrivée, vendredi dernier, à la Nile Orléans chargée de sucre et venant de la Havane. Le capitaine, qui est espagnol ou cubain, ne sachant pas un mot d'anglais et n'ayant à son bord personne qui écrit ou parlât cette langue, n'avait pas rédigé de manifeste, prétendant que les autorités fédérales ne l'eussent pas accepté écrit en espagnol.

A part cette formalité, toutes les obligations requises par la loi ont été scrupuleusement accomplies, et les divers destinataires de la marchandise ont acquitté les droits de douane qui leur étaient afférents.

Le collecteur Casey, reconnaissant la bonne foi, évidente du capitaine de la barque *Carmen*, a parfaitement admis l'excuse invoquée par le capitaine, pour maintenir le principe, et a condamné le capitaine, pour défaut d'une formalité requise par la loi, à une amende de $50. C'était assurément un droit, qu'il avait à exercer et il a concilié les exigences du service avec l'équité. Les capitaines étrangers, bien qu'il soit de leur devoir de prendre des informations sur les formalités à remplir à l'arrivée dans nos ports, peuvent cependant, en doit l'admettre, être sujets à commettre quelques infractions à la loi, tout en étant grande à leur égard serait donc aussi injuste qu'impolitique.

Le collecteur Casey paraît en avoir jugé ainsi dans le cas présent. Mais le général Longstreet, surveyor du port de la Nouvelle-Orléans, est d'une opinion toute contraire, et il a ordonné la saisie du navire et de sa cargaison.

Le dénouement de cette affaire semble prévu d'avance. La question a été soumise au ministère à Washington, et si les précédents ont quelque signification réelle, elle sera résolue contre l'opinion de M. Longstreet. Il y a six mois, en effet, la barque américaine Jewett est arrivée dans notre port sous pavillon espagnol, et parlant anglais, n'avait pas à faire valoir une excuse analogue à celle que le collecteur Casey a admise dans l'affaire de la barque Carmen.

Les autorités de la douane, ayant d'abord imposé au capitaine Jewett une amende de $250 (tirant rétroactivement par le Bureau de Washington pour avoir outrepassé leurs droits; et il leur fut rappelé qu'en pareil cas, la loi fixait à $50 le chiffre de l'amende.

Nous combattons que les difficultés soulevées si malencontreusement par le surveyor Longstreet seront promptement tranchées par une décision des autorités de Washington. Les opérations commerciales sont déjà assez entravées par une excessive réglementation, et des droits énormes. De telles chicanes sont en vérité du caractère le plus misérable. Il serait grand temps que le lieu des Etats-Unis arrêtât dans une voie plus libérale.

Service du Commissaire des Rues.—M. E. Wood Perrey, s'est présenté devant le conseil municipal de la Nouvelle-Orléans, en qualité de commissaire des rues et a déclaré que les charrettes employées au nettoyage de la ville versaient, disait-il, leur contenu sur un terrain situé rue Bolivar, No 81. Ce terrain appartient, paraît-il, à l'un des membres du comité d'enquête.—Après cela, il faut tirer l'échelle, et attendre le verdict, qui ne saurait manquer d'être impartial.

Assassinat. — Un assassinat a été commis hier à cinq heures et demie du matin, sur la route de Gentilly. Un nègre nommé Narcis Parris a été frappé par un autre nègre, d'un coup de couteau dans le cœur; il est mort instantanément. Le meurtrier a disparu dans les marécages qui bordent à une lieue environ de Gentilly, assistât après l'exécution du crime. Les soupçons se sont portés sur le nommé Lastrop qui avait eu précédemment quelques différends avec le meurtre. L'officier spécial Malone s'est rendu à Jefferson pour arrêter Lastrop qui demeure dans cette ville. Il a mis en état d'arrestation un nègre connu, paraît-il, sous ce nom : mais l'individu arrêté a déclaré se nommer Joshua Newby. S'il y a eu réellement quiproquo, l'erreur dans la personne sera promptement redressée, et la police devra faire de promptes recherches pour mettre la main sur le meurtrier.

Meurtre.—M. Pat. Murphy, second de la *Chaudière*, demeurant rue Dauphine, entre la Rivière-Rouge, a été assassiné hier devant Jefferson. L'assassin, que l'on dit être l'un des employés du fournisseur de charbon, dont le bateau allait à Jefferson pour y prendre les services, est parvenu à s'échapper.

Procession.—Une procession de nègres a défilé hier sur la Levée, et l'on se demandait quel propos Ces nègres, paraît-il, désirent une augmentation de salaires. La police a arrêté quelques-uns des meneurs qui excitaient leurs camarades à faire une émeute.

Vols.—La résidence de M. T. M. Conrad No 312 rue Franklin, a été dévalisée dans la nuit de lundi à mardi. Les voleurs ont enlevé plusieurs objets de valeur. Auteurs de méfait inconnus.

Incendie.—Hier matin, vers 4 heures, un incendie s'est déclaré dans le magasin de chaussures de M. Kaiser, rue Dauphine, entre Bienville et Conti. Le feu a été promptement éteint par les pompiers de la ville qui n'ont eu à faire que la moitié de leur service. Le magasin de M. Kaiser, qui appartient à M. Charles, occupé par M. Dreyfous, chapelier, et M. H. Stocker, marchand de chaussures. Les pompiers se sont rendus maîtres du feu avec une promptitude et une habileté sans pareilles, et, grâce à leurs secours, les dégâts ne sont pas aussi considérables qu'ils menaçaient de le devenir. Tout était pleinement couvert par l'assurance. On suppose que ce sinistre est l'œuvre de la malveillance.

Explosion d'huile Septoline. — Au dire des vendeurs, toutes les huiles d'éclairage sont inexplosibles, et chaque jour nous avons à déplorer des accidents causés par leur explosion. Cependant, un individu vantait les qualités de l'huile Septoline, et affirmait qu'elle ne pouvait faire explosion : il tenait à la main un bidon, rempli de ce dangereux liquide. Ses assertions ont reçu le plus formel démenti: l'huile s'est enflammée, a fait explosion, et le malheureux a eu le visage horriblement brûlé. Cet accident a eu lieu à l'angle des rues Poydras et Baronne, et un policeman a dû accompagner la victime de l'huile inexplosible jusqu'à son domicile rue Magnolia.

TEMPERATURE—10 Août 1869.

Thermomètre de C. Dehaine, opticien, No 111, rue du Canal.

6 heures	A. M.	77 degrés.
12 "	M.	82 "
3 "	P. M.	85 "
6 "	P. M.	83 "

CONSEIL DE VILLE.

Aldermen.—Réunion hier soir sous la présidence de M. Willis.

Un quorum est obtenu après une suspension de cinq minutes.

Le président de M. Shield pour rappeler le privilége accordé à la Compagnie du Ferry de la rue Ste Anne, si elle ne se conforme pas à la loi qui a été adoptée.

Une communication du maire recommande une allocation additionnelle pour l'asile de St-Vincent.

Un nouveau bureau pour les Water-Works est demandé. MM. Shield, Kaiser, Harrison et Foynot sont désignés pour composer ce bureau.

La nomination par le contrôleur Landry, de M. Costery, comme assistant teneur de livre, est confirmée.

Une communication relative au choix d'un [illegible] pour un asile de fous est référée.

Une communication relative au chemin de fer de Chillicothe est également référée.

Une résolution autorisant une chaudière du marché St Bernard [illegible] 87 ville sous inspection, à condition de [illegible] est adoptée à [illegible]

Une résolution rappelant l'ordonnance pas [illegible]

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A *L'ABEILLE*

Le Times de Londres et la question Cubaine.

Grèves nouvelles d'Espagne.

Mystérieuse séance du Cabinet de Washington.

Elections de l'Alabama.

Affaire Pratt à New York.

Intervention de l'autorité militaire.

Trois steamers perdus.

Nouvelles européennes.

Londres, 10 août—Gladstone est de nouveau très malade.

La Reine a sanctionné la loi relative à l'achat des lignes télégraphiques.

Paris, 10—Des bandes nombreuses et bien armées, dit la *Patrie*, se sont formées dans les provinces du nord de l'Espagne. Le parti clérical est à la tête du mouvement et l'on pense qu'une grande démonstration carliste aura lieu le 15 de ce mois.

Paris, 10—Bourse calme. Rentes 73, 15.

Madrid, 10 août.—Le conseil d'Espagne à Bayonne télégraphie que les carlistes sont sur la frontière et ont l'intention de faire demain leur entrée en Espagne. Le gouvernement est préparé à les recevoir.

Plusieurs bandes de carlistes, dans l'intérieur de l'Espagne, ont cherché leur refuge dans les montagnes.

Londres, 10—Le *Times* de Londres contient ce qui suit relativement aux affaires d'Espagne et de Cuba :

"Entre les susceptibilités militaires de l'Espagne et le patriotique fanatisme des Cubains, les intérêts des parties souffrent également lorsqu'on examine les questions au point de vue de la raison pure et sans passion. Si l'on arrive à prouver que la séparation de la colonie de la mère-patrie est inévitable, la continuation des hostilités peut être considérée comme insensée car elle doit amener la ruine des deux parties."

L'auteur de l'article poursuit ainsi : " Quelqu'imprévoyant et faible que puisse être le gouvernement du maréchal Serrano, on peut dire que c'est encore le meilleur que puisse avoir l'Espagne dans les circonstances actuelles, mais il tombera nécessairement d'épuisement s'il persiste à continuer une lutte dans laquelle la plus grande victoire qu'il puisse obtenir est d'étouffer momentanément l'insurrection. L'expédition française au Mexique devrait avoir démontré qu'il y a des bornes au profit pour les puissances du Vieux-Monde à se mêler des affaires du Nouveau.

Nouvelles de Washington.

Washington, 10—Le cabinet est resté trois heures en séance. Trois des secrétaires les plus communicatifs, d'ordinaire, se sont bornés à dire que le cabinet avait fait des nominations dans des résidences de forestériers, et que nombre d'affaires en retard avaient été examinées.

Grant partira demain après avoir reçu le ministre du Mexique.

Le cabinet ne s'assemblera pas avant le 20 courant.

Robeson est parti pour sa tournée d'inspection. Pendant son absence, qui durera deux semaines, il sera remplacé par le commodore M. Smith.

Revenu intérieur $357,000.

L'amiral Dahlgren a pris le commandement de l'arsenal de la marine.

James B. Wilson à été nommé assistant-assesseur de la 13e division de district de la Géorgie, dans laquelle on prétend que les employés de revenu commettent de nombreux abus.

Le Président a nommé M. G. Griffith, maître de poste à Fredericksburg, Va.

Washington, 10 — De nouvelles tentatives, faites pour savoir ce qui s'est passé à la séance du Cabinet, n'ont pas abouti.

Le transport de Pratt au fort Schuyler a été déterminé par la crainte que le juge M. Cain n'ordonnât sa mise en liberté, sur le fait qu'il n'avait commis aucune offense contre les lois des Etats-Unis.

Nouvelles diverses.

San Francisco, 10 août—Profits du Chemin de fer du Pacifique pendant le mois de juillet $500,000

New-York, 10 août—Pratt a été remis par le marshal Barlow, aux mains d'un détachement de soldats des Etats-Unis qui l'ont conduit au fort Schuyler.

Mission, Ohio, 10 août—Une cage de fer dans laquelle se trouvaient huit hommes, est tombée dans le puits d'une mine de 40 pieds de haut.—Les huit hommes ont été grièvement blessés.

New-York, 10—Le steamer Cleopatra, de Montréal, en destination de Londres, n'est parti du dimanche près de Trepassey. L'équipage et les passagers se sont sauvés.

Philadelphie, 10 — Le monitor Dictator a pris la mer.

Memphis, 10 août—L'affaire des Aldermen accusés de malversations a été renvoyée à leur demande. Les accusés ont allégué qu'ils n'avaient pas terminé de préparer leur défense.

Henry P. Wayland, haut dignitaire de l'ordre maçonnique, est mort aujourd'hui.

Montgomery, 10 août—Résultat des élections, 1er district congressionnel Buck—2me Backly—3me Hellin—4me Hays—Tous les quatre républicains—5me district Jno Sherrod—6me Sherrod. Ces deux derniers démocrates. Nous gagnons ainsi deux démocrates. La délégation au 40me congrès étant toute républicaine.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 10 août—Monté : Lizzie Girl à 8 P. M.—Descendus : Mary Houston, à minuit hier, Henry Ames et Commonwealth, à 5 P. M. La rivière baisse lentement.

St Louis, 10 août—La rivière baisse rapidement.

Louisville, 10 août—La rivière baisse, 4 pieds 10 pouces dans le canal.

Memphis, 10 août—Temps clair et agréable. La rivière baisse.

Nouvelles des Passés.

Passe du Sud-Ouest, 10 août, 6 P. M.—Baromètre 29-60. Temps calme et clair. Pas d'arrivages ni de départs.

Marchés Européens.

Liverpool, 10 août—Coton ferme. Middling Uplands 12 7/8; Orléans 13 à 13 1/8. Ventes 12,000 balles.

Londres, 10 août, soir—Consols 92 7/8. Bons 83 1/2. Sucre calme.

Francfort, 10 août—Bons fermes, 88 3/8.

Marchés Américains.

New-York, 10—Gouvernements stationnaires. 5-20 de 62 124 6/8 Sécurités du Sud languissantes. Coton calme. Middling 33 1/2. Ventes 1,200 balles. Riz ferme—Cantine 8 à 9. Sucre actif—Porto Rico 12 à 13. Muscovado 11 1/4 à 12 1/2. La Havane 12 1/2 à 13. Frets très fermes: Argent facile 6 à 7.—Sterling 110. Or facile à 135 5/8. Actions irrégulières.

Charleston, 10 août—Coton languissant-et plus facile. Ventes 224 balles. Middling 31 1/2. Arrivages 44 balles.

Savannah, 10.—Coton sans changement. Affaires nulles. Arrivages 8 balles.

Mobile, 10 août—Coton calme en clôture. Ventes ce jour 50 balles. Low Middling 30 Arrivages: 114 balles. Export, 294 balles.

Memphis, 10 août—Coton languissant et sans changement. Low Middling 30. Arrivages 18 balles.

Cincinnati, 10 août — Farine de famille 6 25. Maïs 85 à voire 90 à 95. Whiskey 1.08 à 1.09. Porc 33 25 à 33 50. Viandes en grenier : épaules 14; plats-côtes 16 1/4; Bacon épaules 15 1/2; plats-côtes 19 à 19 1/4; Jambons 24; Graisse 19 1/4.

St-Louis, 10 août—Farine superfine 4 75 à 5 25. Maïs 84 à 88. Blé de printemps sans changement. Avoine nouvelle 43 à 52. Seigle 76. Porc 34 à 34 50.

Louisville, 10 août— Farine superfine 4 75 à 5 00. Tabac vendu en jour 119 boucaut—prix de $4 20 à $20 00.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Washington, 10 août—Il est décidé que les Base Ball Clubs sont passibles d'une taxe fédérale et doivent prendre une licence.

Le général Jordan commandant actuellement à Cuba, dont aux Etats-Unis $22,000, d'après les livres du troisième auditeur.

Des personnes bien informées pensent que les Cubains veulent, d'ici à une semaine, reprendre comme belligérants.

Le Président est revenu et le Cabinet est en ce moment-ci en séance. Hoar et Boutwell, absents, sont représentés par Field et Richardson.

Le steamer Germania, parti des Etats-Unis le 3, pour Hambourg, s'est perdu, en vue du Cap Race.

L'équipage et les passagers sont sauvés; on croit que les malles et les espèces auront été sauvées aussi.

—La Havane, 10 août—Le général Lersur est malade.

La ville de Las Tunas a été ravitaillée.

Les Espagnols ont surpris et mis 40 insurgés près de Dimanguita.

Le Capitaine-général Jaudenes, de New-York pour Savannah, s'est échoué sur la côte du Body Island. Les passagers et l'équipage sont sauvés. Le navire pourra être sauvé et le [illegible]

Qu'en dites-vous ? et n'avez-vous pas [illegible]

Chûtes du Niagara, 11 août—Le col. Ryan a travaché un espion qui lui a apporté une lettre fausse dans laquelle on lui persuadait de revenir à New-York.

Madrid, 10 août—*L'Imparcial* dit que 20,000 hommes seront envoyés à Cuba au mois de septembre.

Plusieurs agents carlistes ont été arrêtés la nuit dernière. Le chef carliste Balonzetuga, après une résistance désespérée, a été pris, jugé sommairement en conseil de guerre et fusillé.

Les évêques n'ont fait nulle attention au manifeste ministériel.

Plusieurs prêtres qui commandaient des bandes carlistes ont été pris, après la défaite de celles-ci, et fusillés immédiatement.

New York, 10 août — La première balle de coton du Texas a été vendue à raison de 50 cents la livre.

La seconde balle a été expédiée à Liverpool pour gagner le prix accordé à la première balle de coton arrivant en Angleterre.

Passe à Loutre, 10 — Arrivé, 4 P. M. hier: Steamer Lord Lovell, Aguew, de la Havane; sucre, à Chaffrais & Agar.

Le Louise, steamer du lac, est monté à 8 A. M.

Parti : Steamer Beaufort, à 5 A. M. Le Wilderness, du Conseil des Assistants.

Passe du Sud-Ouest, 10, midi — Baromètre 29:60. Brise Est-Nord-Est fraîche. Pas d'arrivages. Départs: Gov. Marvin et Larque Australia.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

— Les membres du nouveau ministère se classent de la façon suivante par rang d'âge :

M. le maréchal Vaillant, né à Dijon, 79 ans; M. Duvergier, né à Bordeaux, 77 ans; M. le maréchal Niel, né à Muret (Haute-Garonne), 67 ans;

M. l'amiral Rigault de Genouilly, né à Rochefort (Charente-Inférieure), 63 ans;

M. Magne, né à Périgueux, 62 ans;

M. Bourbeau, né à Poitiers, 58 ans;

M. Alfred Le Roux, né à Paris, 54 ans;

M. Gressier, né à Corbie (Somme), 54 ans;

M. de Forcade La Roquette, né à Paris, 50 ans;

M. de la Tour d'Auvergne, né à Moulins, 47 ans.

Soit un total de 675 ans pour les onze ministres, ce qui donne une moyenne d'âge de soixante et un ans et une fraction.

—La pièce suivante a été adressée au *Figaro* :

Monsieur le rédacteur,

Nous sommes sans dépêche : le Corps législatif est prorogé pour un temps indéterminé. Nous n'avons pas de gouvernement : le ministère actuel est plutôt un expédient qu'une solution. Cela ne nous empêche pas d'aller, de venir, de boire et de manger à nos heures, de faire nos affaires beaucoup plus tranquillement et régulièrement qu'il y a un mois, quand nous étions, comme on disait, en pleine vie politique.

Si, avec la Chambre et le gouvernement, on supprimait l'armée et le Sénat, cela amènerait-il autre chose, croyez-vous, qu'une prodigieuse économie ?

Agréez, etc.

Ce serait peut-être une expérience à faire. Si on pétitionnait dans ce sens !

La curiosité ardente dont la famille royale d'Angleterre est l'objet, a inspiré aux promoteurs d'hospices, d'écoles, d'églises et autres fondations plus ou moins philanthropiques de la Grande-Bretagne, un moyen original mais efficace de stimuler la générosité des particuliers.

Lorsqu'un membre de la famille royale honore de sa présence une inauguration, un banquet, une solennité quelconque, toute personne qui a réuni quelques pièces d'or est admise à les présenter à son Altesse royale, et personnage qui a bien voulu patronner la fête.

Ainsi, à Watford, deux cent cinquante hommes, volontaires de l'or, ont été reçus à la Mairie, jusqu'à 50 liv. st., qui ont été remises une à une sur la pierre posée par la prince et la princesse de Galles, et ils ont ensuite chaleureusement ouvrir et un gracieux salut pour chaque donateur ou donatrice.

Cinquante-deux ! Il paraît que ce n'est pas payer trop cher le sourire ou le salut de sa princesse royale.

Le Poste Atmosphérique. — Il existe un réseau de tubes atmosphériques destiné au transport des lettres et dépêches dans Paris.

Ce réseau, qui n'est encore qu'un circuit fermé, a six stations :

La première, rue de Grenelle-Saint-Germain, siége de l'administration centrale; la seconde, au Palais-Royal; la troisième, rue Rolande-Lagias; la troisième, au Grand-Hôtel; la quatrième, à la Bourse; la cinquième, à l'avenue de l'Opéra, et la sixième, place des Ternes.

L'administration va développer le réseau de ces tubes.

De nouvelles des six stations que nous venons de nommer se détacheront un tube nouveau allant aboutir au loin et rayonnant dans toutes les directions

Le transport des lettres et paquets par lourgnes sera supprimé au fur et à mesure, lorsque les tubes communiqueront d'un bureau de poste à l'autre.

Le départ et l'arrivée du train portant les bagages sera instantané.

A Londres et à Berlin, où ce système est déjà appliqué, on fait le vide au moyen d'une pompe à air actionnée par une machine à vapeur.

Mais à Paris, on a voulu éviter la complication des machines motrices dont l'installation pourrait rencontrer des obstacles dans le maintien de l'air dans les tubes, et on a adopté des divers points par les conduites de la ville que l'on obtient l'air comprimé qui fait fonctionner le système.

Chaque boîte circulant dans les tubes atmosphériques a une longueur de 130 millimètres et peut renfermer 130 dépêches.

Un ouvrier peut parcourir d'autant de tubes qu'il y a de bureaux à desservir.

A Londres, le tube atmosphérique en bitume a été abandonné, et on a dû le remplacer par un tube en fonte, pour contenir un ou plusieurs wagons. Moyennant rétribution, il est permis de se faire enfermer.

— Nous allons très prochainement assister au concours général des lycées.

Hier sont arrivées, au milieu d'un triple rang de sergents de ville, les trois statues qui doivent dominer l'Académie impériale de musique.

La première de ces statues, qui a huit mètres de hauteur, représente la déesse de la Musique; les deux autres sont des Renommées accroupies et tenant des trompettes dans la main droite.

Une foule énorme suivait le transport de ces gigantesques œuvres d'art qui doivent être hissées sur leurs piédestaux aujourd'hui ou demain.

— C'est toujours un sujet de stupéfaction pour nous autres Français que la facilité avec laquelle les Anglais prennent les nouvelles.

J'avoue que rien ne me paraît plus raisonnable, et que nous devrions encourager de toutes nos forces l'exemple de cette habitude. Au surplus, rien ne saurait mieux faire réfléchir les plus philosophiques.

Voici, par exemple, ce qu'on lit dans le *Weekly Dispatch* :

Hélène, il n'y a qu'une canaille qui soit capable de conseiller à une femme de quitter son mari pour un autre homme.

Mais, à ce compte, le monde serait bientôt vide